

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 16,19-31)

Jésus disait cette parabole :

19 « Il y avait un homme riche, qui portait des vêtements de luxe et faisait chaque jour des festins somptueux.

20 Un pauvre, nommé Lazare, était couché devant le portail, couvert de plaies.

21 Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies.

22 Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra.

23 Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare tout près de lui.

24 Alors il cria : 'Abraham, mon père, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise.

25 — Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : Tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir.

26 De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne vienne pas vers nous.'

27 Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père.

28 J'ai cinq frères : qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture !'

29 Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent!'

30 — Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.'

31 Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.' »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Un jour, ce sera mon tour

Cette parabole n'entend pas nous fournir une description du séjour des morts; elle ne traduit pas sûrement l'idée que Jésus lui-même s'en faisait. Jésus utilise ici un thème bien connu dans l'Égypte ancienne et dans le judaïsme traditionnel: celui du renversement des situations existentielles qui s'opère à la mort, dans l'accès à l'autre monde. Passage de la souffrance au bonheur et du bonheur au malheur; de la faim à l'abondance et de l'abondance à la disette. La vie post-mortelle n'est pas envisagée ici en lien avec les qualités morales et les bonnes œuvres; il ne s'agit ni d'un bon pauvre ni d'un mauvais riche qui recevraient leur récompense méritée. Lazare et le riche sont des prototypes de situations existentielles opposées qui seront inversées dans l'au-delà.

En reprenant ce thème classique, Jésus le transforme radicalement. Et cela, de trois façons. Premièrement, pour Jésus, ce renversement s'opère non pas au séjour des morts mais dès maintenant au cœur de nos vies, puisque le Règne à venir est déjà présent dans la spatio-temporalité. Ce n'est pas par la mort qu'il s'accomplit mais bien par la conversion qui s'opère suite à l'écoute de la parole de Moïse, des prophètes et de Jésus – et non à la vue de signes cosmiques, d'apparitions de morts ressuscités ou d'autres phénomènes miraculeux, occultes, spiritiques, parapsychiques. Le renversement des situations s'opère donc aujourd'hui: le pauvre devient riche et le riche devient pauvre, l'affamé est comblé et le repu a faim. Conversion signifie retournement radical de l'être et de la vie.

Deuxièmement, le revirement s'opère par le passage à un autre niveau, c'est-à-dire à celui de l'esprit. Le pauvre peut rester pauvre matériellement mais il devient riche de biens spirituels; le

riche devient pauvre spirituellement. L'inversion se fait donc par le transfert ou le passage de ce monde au Royaume de Dieu, de la chair à l'esprit, des ténèbres à la lumière, d'une vie fermée sur soi à une vie ouverte à Dieu et aux autres.

Troisièmement, ce renversement de situations ne s'opère pas automatiquement indépendamment des dispositions intérieures et de la décision active de la personne concernée. Celle-ci doit *écouter* la parole des prophètes et de Jésus. Écouter est un verbe actif: il signifie entendre la parole, la faire descendre en soi, obéir à ses exigences et la mettre en pratique.

L'idée d'un renversement automatique réservé au séjour des morts, offrirait une « consolation délétère », deviendrait un opium pour petit peuple et risquerait de transformer l'attente du salut éternel en un désir revanchard: « Un jour ce sera mon tour ».

Richard